



Lectures
Les comptes rendus

Geneviève Fraisse, *La fabrique du féminisme. Textes et entretiens*

Aurélia Léon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/8632>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Aurélia Léon, « Geneviève Fraisse, *La fabrique du féminisme. Textes et entretiens* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 07 juin 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/8632>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Geneviève Fraisse, *La fabrique du féminisme. Textes et entretiens*

Aurélia Léon

- 1 Philosophe et historienne, Geneviève Fraisse a été nommée en novembre 1997 Déléguée interministérielle aux Droits des Femmes, une fonction qu'elle a pu exercer un an avant que le poste ne soit fermé au profit de son remplacement par une structure ministérielle des plus classiques, le secrétariat d'Etat aux Droits des Femmes et à la Formation professionnelle. Ce sont trente-six années d'entretiens et d'articles courts parus dans la presse qui sont réunis et présentés dans *La fabrique du féminisme*, qui trace ainsi les contours d'une trajectoire d'engagement liant étroitement recherches académiques et prises de position dans l'espace public.
- 2 C'est en 1970 alors qu'elle entame des études sur l'histoire et les fondements du féminisme que G. Fraisse devient femme, au sens où elle se constitue sujet d'une classe en lutte. « Le mouvement des femmes a d'abord cru à sa naissance spontanée, irruption dans une histoire qui nous avait toujours ignorées. (...) Mais si les temps forts du début du mouvement nous laissaient croire que nous inventions tout, les temps de dispersion questionnaient plus notre place dans le passé. » (p. 21) Le féminisme a une histoire, et le livre participe de son écriture. À la fois historienne, militante et femme politique, Fraisse entretient une relation duale à l'histoire ; il y a l'histoire des faiseuses d'histoires, celle qu'il s'agit de retracer, et puis l'histoire à laquelle il s'agit de contribuer au titre d'acteur direct. Le titre de l'ouvrage sonne dans ce contexte comme une invitation à l'interrogation : quel est le féminisme confectionné là, et comment ?
- 3 Une première époque ouvre sur les cuisines théoriques, c'est la participation aux *Révoltes logiques*, et puis sur le militantisme dans des groupes affinitaires, présenté comme le bac-à-sable de l'activité politique. On suit alors le surgissement de questions et la mise en place d'outils devenus des classiques depuis (la non-mixité, le rapport individu/collectif et égalité/différence, universalisme vs particularisme, matérialisme vs différentialisme,...) jusqu'à ce que les pouvoirs publics, avec l'arrivée des socialistes au pouvoir, se saisissent

du problème de l'égalité des sexes et inaugurent les politiques de *gender mainstreaming*¹ auxquelles Fraisse contribuera bientôt.

- 4 Le second chapitre réunit des articles et des entretiens parus durant la période 1985-1997 abordant des thématiques de fond : en particulier la production historique de la différence des sexes (à la fois objet philosophique et levier pour comprendre la fabrique de l'inégalité), et puis les thèmes classiques des mouvements de femmes, de l'adultère à la citoyenneté en passant par la parité dans le gouvernement des affaires publiques, le viol comme arme de guerre, l'égalité et la liberté comme utopie, l'opposition moderne entre public et privé et son possible dépassement. De même que dans le reste de l'ouvrage, on pourra regretter que le format retenu pour les textes (qui font entre deux et quatre ou cinq pages) ne permette pas de plus amples développements.
- 5 Un troisième temps du livre couvre la période 1997-2004 et titre en référence à Foucault « l'intellectuelle spécifique ». On peut voir deux sens à cette dénomination : d'abord, l'intellectuelle est spécifique au sens où elle ne revendique pas sa correspondance avec une figure idéale-typique mais où elle assume d'avoir constamment à négocier avec un ancrage matériel et une situation dans la hiérarchie sociale. Le point de vue situé, donc. Ensuite, l'intellectuelle est spécifique en tant qu'elle a fait le choix d'une forme d'action particulière, ce que traduit bien la place de déléguée interministérielle qu'elle accepte d'assumer dans le cadre du gouvernement de Lionel Jospin : de cette place, il s'agit d'intervenir dans la gestion d'un certain nombre d'affaires publiques en diagnostiquant des lignes d'attaques, des points stratégiques à viser dans l'optique de transformer la réalité mais en réservant la tâche aux acteurs concernés².
- 6 Un dernier volet, « Critiques et synthèses », aborde les temps modernes et ses sujets les plus polémiques : genre et identité, *habeas corpus*, religion, liberté, diversité, vente de services et services sexuels, casquette à l'envers/casquette à l'endroit, Sofitel... Pour ne prendre qu'un exemple, alors que la première parution du célèbre ouvrage de J. Butler *Trouble dans le genre* a trente ans, l'opposition déclarée au concept de genre interpelle forcément. Fraisse lui reprochant cependant un rôle de cache-sexe, une fonction d'évacuation du conflit avec le resserrement sur la figure de l'individu et surtout un « schéma heuristique épuisé » (le rapport nature/culture), on ne peut s'empêcher de songer que la critique est datée. La notion de genre telle que l'enseignent aujourd'hui les *gender studies* renvoie moins en effet au sexe social qu'elle a désigné d'abord qu'au rapport social dichotomisant produisant une division de l'humanité en deux groupes liés par un principe hiérarchique précédant et fondant les sexes eux-mêmes.
- 7 Au final, pas de grandes avancées sous le soleil mais un tableau brossé à grands traits de quelques notions clés et de points de débat convoqués à la lumière des éléments d'une histoire courant sur les quarante dernières années. La fabrique d'un éveil continué à certaines revendications d'égalité, resté néanmoins centré sur un sujet politique qui n'est plus d'actualité pour une part notable des mouvements féministes (la classe uniforme des femmes), demeuré globalement sourd aux propositions des courants minoritaires et, plus critiquable, susceptible d'épouser des politiques d'exclusion sachant avancer masquées (mais mal) derrière la récupération de thématiques présentées comme féministes et conjuguées aux idéaux universalistes des Lumières (ie. la dialectique aliénation/liberté déclinée autour du thème de la religion et du commerce des services sexuels stigmatisant les musulmanes voilées et les travailleuses du sexe). Il n'aurait pas été inutile pourtant de mettre l'accent sur l'urgence qu'il y a à penser les politiques d'égalité sur la base de la

différence plutôt que de l'identité au sens de ce qui est supposé faire commun, au sens de la mêmété³.

- 8 Pour en revenir à notre question initiale (quel est le féminisme confectionné là, et comment), très certainement, il s'agit moins de la fabrique du féminisme que d'un féminisme, un féminisme majoritaire blanc, fortement lié aux institutions, qui se conjugue au féminin exclusivement⁴, un féminisme réformiste, lettré, loin des luttes de minorités, soulignant le triste sort réservé au loin aux femmes les plus opprimées. Voilà qui interroge justement : que signifie faire l'histoire ? Certes, « la fabrique » indique que l'histoire est *faite*, qu'elle est le produit d'un façonnage, que l'histoire est, au nombre de celles qui comptent, une fiction manufacturée. Ceci étant dit, nulle part on ne trouve prise en charge dans *La fabrique du féminisme* la question de la visée normative d'une telle entreprise. Que signifie cette prétention à faire l'histoire ? Nourrir des interrogations du présent ou bien définir ce que celui-ci doit être ? Que fait celui ou celle qui prétend faire l'histoire au singulier d'un objet, également produit au singulier, en présentant ces deux choses, histoire et objet, comme s'il s'agissait d'universaux ?

NOTES

1. Le *Gender mainstreaming* désigne l'idée suivant laquelle l'égalité des sexes ressort du champ d'action des responsables politiques, tous, et pas seulement des quelques instances spécifiquement en charge de cette question. Toutes les politiques publiques étant supposées avoir une incidence sur les rapports de genre, il s'agit d'un principe qui veut que soit systématiquement intégrée à leur élaboration une analyse des leurs effets attendus de ce point de vue (ce qui se traduit prioritairement par l'étude de l'impact différencié hommes/femmes). (Source : Alexandre Jaunait, Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Anne Révillard, *Introduction aux gender studies. Manuel d'études sur le genre*, De Boeck, Bruxelles, 2008).

2. Sur la figure de l'intellectuel spécifique, cf. Foucault, M., *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Editions Bréal, Paris, 2004.

3. Cf. notamment Christ, J., « Une critique de la mêmété », *Réseaux* 2/2011 (n° 166), p. 99-124.
URL : www.cairn.info/revue-reseaux-2011-2-page-99.htm.

4. Autrement dit, sans prendre acte des remaniements dans les milieux radicaux opérés sous l'effet de critiques internes mettant en cause l'entrée par la classe femme au motif qu'elle produit l'illusion d'une expérience homogène des oppressions, qu'elle masque les rapports de pouvoir entre militant-e-s et qu'elle reconduit l'idéologie binaire de la distinction hommes/femmes (sans place pour les revendications portant sur un en-dehors de ces catégories).

AUTEUR

AURÉLIA LÉON

Doctorante allocataire en sociologie à l'Université Lyon-2, membre du Centre Max Weber (UMR 5283)